

Québec français



La langue Un objet et un outil

Suzanne Richard et Louise-Isabelle Couture

Numéro 154, été 2009

Le français dans toutes les disciplines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1833ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, S. & Couture, L.-I. (2009). La langue : un objet et un outil. *Québec français*, (154), 119–120.

Écouter, visualiser et traduire

À l'école, un grand nombre d'explications sont données de façon orale et une partie importante de l'apprentissage passe par l'écoute. Cependant, plusieurs élèves sont parfois distraits ou ont de la difficulté à visualiser certaines explications. Cette activité consiste à pratiquer l'écoute active et à visualiser correctement des descriptions ou des explications. L'enseignant dicte un texte scientifique écrit en langage naturel. Au lieu d'écrire le texte qui est dicté, les élèves doivent le représenter autrement en utilisant le langage symbolique ou le langage graphique. Ils peuvent, par exemple, représenter certaines parties du texte par des dessins, d'autres parties par des symboles, d'autres encore par des graphiques et peut-être même par des réseaux de concepts. Par exemple, on pourrait dicter un texte simple tel que : *Un canon est pointé vers le ciel de façon à former un angle de 45° avec le sol. Il tire un projectile. Le projectile décrit une trajectoire en forme de parabole et retombe sur le sol à une distance de 500 mètres du canon.* Dans ce cas, les élèves devraient dessiner le canon et la trajectoire du projectile.

* Professeur titulaire de didactique des sciences à la Faculté des sciences de l'Éducation de l'Université de Montréal

Références

THOUIN, M. *Enseigner les sciences et les technologies au préscolaire et au primaire*, Québec, Éditions Multimondes, 2009.

Notes

- 1 M. DE SERRES et al., *Intervenir sur les langages en mathématiques et en sciences*, Montréal, Collection Astroïde, Modulo éditeur, 2003.
- 2 J.-P. ASTOLFI et al., *Mots-clés de la didactique des sciences*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, 1997.



La langue : un objet et un outil

par Suzanne Richard et Louise-Isabelle Couture*

Lire, écrire et communiquer oralement sont des activités quotidiennes qui permettent aux élèves d'apprendre dans toutes les disciplines à l'école. Dans la classe de français, ce sont aussi des compétences à développer. C'est ce qui distingue la langue, objet d'enseignement et d'apprentissage en français, et le langage, qui permet la construction des savoirs, peu importe la discipline. Pour reprendre Diet (2002, p. 24) : « C'est en classe de français que les élèves apprennent la langue... dont les autres disciplines sont les utilisateurs ». Mais comment les savoirs construits sur la langue en français peuvent-ils servir à mieux lire et à produire de meilleurs discours écrits et oraux dans les autres matières ?

Lire à l'école

Quotidiennement, à l'école, divers types et différents genres de textes sont lus par les élèves pour s'approprier un contenu, pour comprendre, pour apprendre¹, peu importe la discipline. À cela s'ajoute, en classe de français, la lecture... pour apprendre à lire. On amène entre autres les élèves à reconnaître les genres de discours, à étudier la construction des textes et à identifier

les séquences textuelles. On fait intervenir les éléments de la grammaire du texte (la reprise de l'information, les organisateurs textuels, etc.) pour les aider à mieux comprendre et à interpréter les textes qu'on leur présente.

Mais quels liens fait-on entre ces connaissances construites dans le cours de français et les textes présentés dans les autres matières ? Les élèves remarquent-ils que les structures étudiées et analysées en français (description, explication, etc.) se retrouvent dans les textes qu'on leur soumet dans les autres cours² ? Les enseignants connaissent-ils les structures les plus fréquentes rencontrées dans les textes de leur discipline ? Les stratégies de lecture enseignées en classe de français sont-elles réinvesties dans les autres cours ?

Écrire à l'école

Généralement, l'écriture est peu fréquente et peu développée à l'école. Hormis les notes de cours retranscrites dans leurs cahiers, les tableaux remplis pour étudier et les réponses écrites lors des examens, les élèves écrivent peu. L'écriture sert surtout à retenir des connaissances et à contrôler les apprentissages. Dans la classe de français,

les élèves écrivent... pour montrer qu'ils savent écrire. Pourtant, si c'est à travers le langage que se construit le savoir, on devrait les faire écrire davantage pour leur permettre de s'appropriier les connaissances et de développer leurs savoirs. Écrire favorise en effet la structuration de la pensée et l'organisation des savoirs.

Quelle place fait-on à l'écriture à l'école ? Reconnaît-on la valeur pédagogique de l'écrit ? Accorde-t-on d'autres fonctions à l'écriture que celle de transcrire sur papier une pensée déjà construite ? Valorise-t-on autre chose dans l'écriture que le respect du code et de la norme ? Aide-t-on les élèves à construire des modèles textuels propres aux disciplines scolaires (rapport de laboratoire, explication d'événements historiques, justification d'une résolution de problème mathématique...) ? Fait-on des liens entre ces modèles et ceux qui sont présentés dans les cours de français ?

Communiquer oralement à l'école

L'oral, au même titre que l'écriture, est au service de la construction des savoirs. Les tâtonnements, les hésitations et les reprises du discours permettent au locuteur de préciser, d'organiser, voire de découvrir sa pensée. L'apprentissage ne saurait se passer de la verbalisation et des interactions sociales pour échafauder les savoirs (Vygotsky). À l'école pourtant, la majorité du temps est occupé par le discours de l'enseignant. Souvent, les élèves n'ont que quelques minutes pour poser des questions ou pour répondre à celles de l'enseignant. Bien que le travail en coopération soit de plus en plus présent, on est encore loin de la reconnaissance de l'oral comme outil de construction des apprentissages. En français comme dans les autres matières, les interventions de l'enseignant quant à l'oral sont principalement effectuées lors de la prise de parole formelle des élèves, à l'occasion d'un exposé par exemple. Pourtant, cette forme de communication orale suppose déjà une certaine maîtrise d'un contenu et ne vise qu'à en faire état pour une évaluation.

Comment valoriser en classe la prise de parole pour construire, élaborer et s'appropriier des concepts et des savoirs complexes ? Quelle place sommes-nous prêts à céder aux élèves pour leur permettre d'échanger, de raconter, de dire, d'expli-

quer, de débattre ? Sommes-nous habiles à faire préciser, à reformuler, à reprendre, à corriger, à écouter ?

Quelques pistes pour la classe

« Maîtriser sa discipline, c'est maîtriser les discours propres à cette discipline », soutient Diet (2002, p. 27). Il appartient à chaque enseignant de reconnaître les particularités et les caractéristiques des textes de sa matière et de guider les élèves dans la lecture des textes, des images, des tableaux, des graphiques et des exergues qui se trouvent dans le matériel scolaire³. Ce travail, qui relève d'abord des enseignants de chacune des disciplines, peut être fait en collaboration avec les enseignants de français. Rappeler aux élèves que la structure prototypique d'une séquence descriptive étudiée en français lors de la lecture de textes journalistiques, par exemple, est la même que celle que l'on rencontre dans un texte qui présente les différentes régions agricoles canadiennes en univers social ou la constitution de la cellule en science, leur démontrerait les liens entre les apprentissages faits en français et les textes lus dans les autres matières. L'enseignant de français pourrait aussi demander aux élèves d'apporter en classe leur manuel de mathématique ou d'histoire pour travailler avec eux certaines stratégies propres à la lecture de ce genre de textes. Ces stratégies pourraient ensuite être réactivées dans les autres matières par les enseignants de ces différentes disciplines⁴.

Le langage, nous l'avons dit, ne fait pas que véhiculer les savoirs, il contribue à les construire, comme le montrent Suzanne-G. Chartrand et Érick Falardeau. Or, il est impératif de faire écrire les élèves en classe et de leur donner la parole pour leur permettre de développer, de construire des apprentissages. Comme la communication orale, ces productions écrites doivent être présentées aux élèves comme des moyens de réfléchir, de comprendre, d'apprendre. Les rétroactions de l'enseignant porteront sur les savoirs développés, mais également sur la langue utilisée pour les exprimer (syntaxe et lexique) ; elles seront qualitatives et non quantitatives. Par exemple, la prise de notes personnelles sur ce qu'on a compris d'un phénomène physique ou historique après un échange sur ce même événement permet non seulement de maxi-

miser sa compréhension, mais autorise aussi le tâtonnement, la réflexion, le questionnement. Ce ne sont là que quelques exemples, mais qui, revenant deux fois seulement dans chacun des cours, donneraient lieu à une véritable prise de conscience de l'importance du langage et de la langue pour apprendre et réussir à l'école.

La responsabilité des uns et des autres

Les deux rôles tenus par la langue à l'école – outil pour communiquer et pour apprendre et objet d'enseignement et d'apprentissage – devraient être vus en complémentarité. Une plus grande collaboration serait souhaitable dans le milieu scolaire quand il est question de l'amélioration des compétences langagières des élèves. Depuis quelques années, des initiatives mises de l'avant dans certains milieux⁵ montrent la volonté d'intervenir efficacement auprès des élèves en lecture, mais ces quelques actions restent plutôt timides et il est regrettable qu'une compétence dite transversale dans le PFÉQ ne soit pas plus encadrée et mieux définie pour chaque matière.

* *Conseillères pédagogiques de français*

Notes

- 1 Voir Cartier, *Québec français*, n° 123 (2001).
- 2 Voir Simard *Québec français*, n° 123 (2001).
- 3 De la même façon, il appartient aux enseignants de chaque matière de travailler le lexique propre à la discipline.
- 4 Il est en effet utopique de penser que les élèves feront eux-mêmes les transferts d'un cours à l'autre; ceux-ci doivent être organisés et contextualisés explicitement (Tardif, 1999).
- 5 Des ateliers de formation sur des stratégies de lecture sont offerts par des conseillers pédagogiques de français aux enseignants de toutes les disciplines dans plusieurs écoles. Cependant, à notre connaissance, aucun perfectionnement spécifique à l'écriture ni à la communication orale n'est offert aux enseignants des disciplines autres que le français.

Bibliographie

CHARTRAND, S.-G. et É. FALARDEAU, « Sens et fonctions des concepts de langue, de langage et de littérature dans le programme de formation de l'école québécoise », *Spirale*, n° 42 (2008), p. 153-170.

DIET, G., *Apprendre en écrivant en sciences de la vie et de la Terre, en physique-chimie, en mathématiques, en histoire-géographie*. Lyon, Éditions CRDP, 2002.